

L'autre point concerne les dates des divers rapports sur l'état de la question; je possède ici ces renseignements. Ils pourraient aider. Les rapports des conseils internationaux d'ingénieurs de la Commission lui sont habituellement présentés à ses séances biennuelles, qui sont tenues, aux termes des règlements de la Commission, à Washington, en avril et octobre de chaque année.

Le premier rapport du conseil international des rivières Rouges et Souris a été présenté à la Commission le 12 octobre 1948 et portait sur l'activité du conseil entre le 7 avril et le mois d'octobre de cette année. Le second rapport sur l'état de la question l'a été le 7 avril 1949 et couvrait la période du 1<sup>er</sup> octobre 1948 au 31 mars 1949. Le troisième l'a été le 11 octobre 1949 et comprenait la période du 1<sup>er</sup> avril au 30 septembre 1949. Le dernier a été présenté le 3 avril 1950 et relatait l'activité du conseil du 1<sup>er</sup> octobre 1949 au 31 mars 1950.

M. GRAYDON: Il semblerait que ce ne sont là que des rapports ordinaires qui auraient été présentés au cours des séances annuelles régulières?

L'hon. M. PEARSON: Ce sont des rapports sur l'état de la question et comme ceux d'autres conseils internationaux d'ingénieurs, ils informent la Commission de la tâche accomplie par le conseil et indiquent les projets de ce dernier au sujet des problèmes en cause. Ils décrivent probablement des travaux comme les relevés hydromatiques, topographiques et sur les lieux, l'établissement du courant minimum et maximum et les conditions ainsi que d'autres travaux techniques qui influent sur l'étude du conseil, étude qui comprend, comme j'ai essayé de le démontrer dans mon exposé, plus que l'enrayement des inondations. Elle s'étend à l'utilisation des eaux et à d'autres choses.

M. GRAYDON: Je peux être mal renseigné à ce sujet, mais on ne m'en a pas moins dit qu'un aspect du problème qui n'a pas semblé avoir attiré beaucoup d'attention, est le fait que l'inondation de la rivière Rouge peut avoir été causée en partie par la dérivation vers le nord de l'eau à sa course, de façon à éviter le débordement du Mississippi dans le sud; c'est là une des questions que j'étais désireux de voir éclaircir soit par un ingénieur soit par un représentant de la Commission conjointe internationale.

Je doute que le Ministre soit en mesure de m'éclairer là-dessus, mais ce sont là des problèmes que nous devrions connaître, car s'il y a du vrai dans cette hypothèse, alors le public devrait évidemment en être informé.

L'hon. M. PEARSON: On me dit à propos de l'hypothèse que vous venez d'avancer, que la Commission conjointe internationale nous a assuré qu'elle n'avait aucun fondement.

M. JUTRAS: Monsieur le président, à mon avis, elle remonte à l'époque où la rivière s'est presque asséchée. En fait, nous avons fait une demande officielle, sinon officielle, pour que l'on fasse couler plus d'eau dans la rivière Rouge à cette époque, car tout portait à croire qu'elle s'asséchait. Je me souviens que je pouvais très facilement traverser la Rouge à pieds à la plupart des endroits, et elle avait environ 150 pieds de largeur où nous étions. Son courant suit un cycle et elle a tendance à certaines périodes à devenir très sèche, c'est pourquoi on avait fait des démarches officielles pour savoir s'il n'y avait pas possibilité d'y faire couler plus d'eau. Je me suis informé et je crois qu'on n'a jamais rien fait à ce sujet. Je doute qu'il y ait une dérivation des eaux de la Rouge.